

Sala andata

~ Da Giovanni Orlandi e Patrick Duquesne ~

Ispirato da "Polvere del Tempo" diretto da Franco Dragone



una co-produzione

Compagnie du Campus - Collectif Libertalia

Transat Compagnie - Laboratorio Amaltea

COMPAGNIE DU
CAMPUS

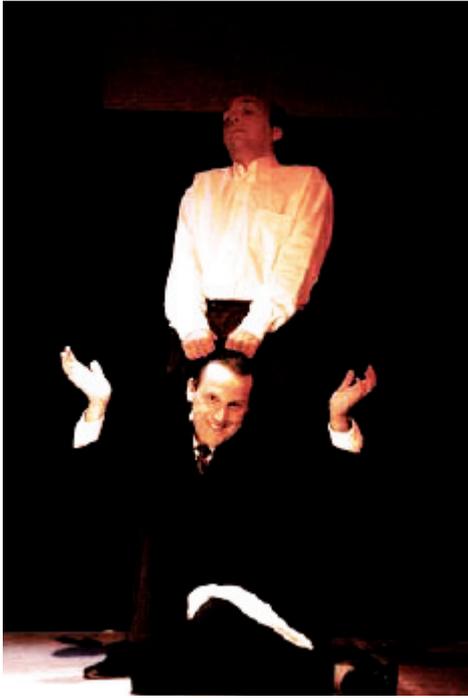
collectif
libertalia

LABORATORIO
Associazione Culturale
AMALTEA

transatcompagnie



LE FONDS SOCIAL EUROPÉEN ET LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES INVESTISSENT DANS VOTRE AVENIR



Giovanni Orlandi est acteur et metteur en scène dans une compagnie théâtrale belge. Il est en même temps fils d'un immigrant italien venu travailler dans les mines belges en 1946.

À l'occasion de l'anniversaire des accords Italo-belges qui ont permis cette « déportation économique » (A. Morelli), Giovanni est allé trouver **Patrick Duquesne**, lui-même acteur et metteur en scène, pour lui dire : « Accepter en silence de fêter l'anniversaire de ces accords serait comme enterrer une deuxième fois mon père. » Les compagnies de théâtre respectives (où l'on retrouve F. Dragone : Compagnie du Campus et Cirque du Soleil) ont décidé, de porter sur les scènes de théâtre de Belgique et d'Italie la parole de ceux qui ont été précipités dans les boyaux de la terre pour extraire le charbon, aux dépens de leur vie...

Ici s'interrompt la réalité et commence le spectacle...

Sur la scène, deux acteurs s'adressent à un cadre vide. Ils ne peuvent y croire ! Fêter la catastrophe de Marcinelle ainsi que les accords qui déportèrent des milliers d'italiens dans les mines belges ! En Belgique ils organisent l'élection d'une miss, un défilé de mode, des soirées gastronomiques. L'exposition de ferrari. En Italie, ils célèbrent officiellement les accords de 1946, sans émettre un seul mot sur la responsabilité de ceux qui ont signé et organisé cette déportation vers la maladie et la mort. L'amnésie est totale. Les demandes restent, sans réponse.

Pour quels motifs, les responsables de la catastrophe de Marcinelle n'ont-ils jamais été individualisés ? Pourquoi en 1946, à l'appel du gouvernement belge qui voulait engager leurs fils, les mères répondirent : « Plutôt bandit que mineur ! » ? Pourquoi les autorités italiennes, bien au courant de la mortalité et de la maladie qu'impliquait une exposition ainsi prolongée à la poussière de charbon, ont-elles envoyé des centaines de milliers de jeunes italiens dans les mines belges ? Sur la scène, les deux acteurs décident de faire un spectacle... Mais avec quels personnages ? Et pour raconter quoi ?



Arrivé de la Sicile où il a laissé Maria, sa femme, Santuccio, comme tant d'autres italiens, a perdu sa vie dans la mine de Marcinelle, en 1956, peu d'années après son arrivé. Fulbert est belge, il a cinquante ans, il vient de se faire licencier, aujourd'hui en 2016. Il vit son licenciement comme une tragédie, comme une mort qui lui rappelle celle de son père, disparu à Marcinelle, en 1956. Excédé par le fait que personne ne l'écoute, il réagit en cassant la vitre du bureau de chômage et se retrouve dans un hôpital psychiatrique. Le mort et le fou se rencontrent, ils ont cette question lancinante : mais qui sont les responsables ? De la première descente dans la mine en 1946 au premier jour de chômage en 2016, en passant par la catastrophe du bois du casier en 1956, Santuccio et Fulbert voyagent comme des poussières de charbon pleines de questions cherchant encore et encore à réaliser les désirs qui leur ont été volés.

En projection sur fond de scène, des diapositives : le départ de Milan, l'arrivée dans les camps à Charleroi, la descente dans la mine, le charbon... Marcinelle.

Les acteurs remontent le temps, ensuite s'arrêtent, sortent de la fiction, cherchent les responsables, indignés de leur silence, interrogent la situation du présent, les discours en relation avec la situation actuelle : La mondialisation, les migrations, les charbonnages d'aujourd'hui. Ensuite ils refont quelques bouffonneries, se plongent à nouveau dans leur récit, se remplissent d'émotions par cette improbable rencontre d'un mineur mort en 1956 et un chômeur fou de 2016.

Il est clair que ces aller-retours entre fiction et témoignage, le passé et présent, laissent des traces sur les acteurs. Cependant dans chaque cas, ils portent le rire, convaincus que les deux bouffons qu'ils interprètent portent une charge de passion et d'obstination suffisante pour libérer de notre mémoire le poids lancinant de l'oubli.



Avec ce spectacle (inspiré de « Poussières du Temps », dirigé par Franco Dragone en 1996 avec les mêmes acteurs), nous avons voulu mettre en relief le fait que l'histoire de l'immigration et de l'exploitation des mineurs italiens en Belgique n'est que le miroir de l'histoire actuelle, faite d'autres immigrations et d'autres exploitations en Italie et en Belgique.



Un miroir qui dérange les discours officiels et toutes les fêtes organisées pour enterrer encore plus profondément, les victimes de ces crimes « économiques ». Notre réaction à ces célébrations nous a portée à faire quelques recherches historiques. Nous avons interviewé en Belgique les rares survivants de 1946, nous avons lu les journaux belges et italiens de

l'époque, nous nous sommes documentés, avons ramassé les témoignages des mineurs italiens, polonais, belges... à la fin pourtant, la question reste, intacte.

Comme dit Anne Morelli, historienne qui a soutenu notre projet : « au-delà de la nausée que ces hypocrites célébrations ont provoquée pour beaucoup d'Italiens résidant en Belgique, la première question à se poser doit être : [une déportation économique] est-ce un événement à fêter ?

« Fêter » une déportation économique ?

de Anne Morelli

Historienne et doyenne à l'Université Libre de Bruxelles (Traduit à partir du texte italien)

L'an 1996 marqua la célébration générale et l'euphorie du cinquantième anniversaire des accords Belgo-italiens de 1946 dans toute la Belgique. Cette « fête » se distingua d'évènements incongrus tels que des rencontres de football et autres nuits gastronomiques, l'élection d'une miss, le salon des vacances italiennes, une exposition de linge de table, une autre sur le design, la Ferrari...

En outre, pour donner un caractère un peu plus culturel et historique à cette « kermesse » il y eu des photographies pleines de nostalgie, témoignages émouvants, discours officiels avec la remise des médailles pour les « bons » immigrés (à ne pas confondre avec les nouveaux, les mauvais, arrivés d'une terre encore plus lointaine et encore plus étrange, plus noire), venus ici avec abnégation pour offrir leurs bras et sauver l'industrie minière belge, et s'insérer harmonieusement en Belgique comme ils en témoigneraient au travers des récits de « succès stories ».

Au-delà de la nausée que ces hypocrites célébrations ont provoqué chez beaucoup d'italiens résidant en Belgique, la première question à se poser est : « est-ce réellement un évènement à fêter ? »

Peu d'associations ont posé cette question fondamentale et certainement pas avec autant d'acuité que la Compagnie du Campus et le Collectif Libertalia. Comme pour la



célébration des 500 ans de la découverte de l'Amérique, un mot apparemment innocent peut cacher des réalités violentes. La violence d'une « déportation » économique sans précédent qui, pour tant de ses objets (et non acteurs), était sans salut. J'emploie le mot « Déportation » de façon volontaire, même si celui-ci a déchaîné des torrents d'indignation de la part des sphères officielles. C'est récemment que la signification de ce mot a pris le sens « D'internement dans un camp de concentration à l'étranger » ; D'abord il signifiait « exil forcé dans un lieu précis ». Et n'est-ce pas ce qui s'est passé pour les centaines de milliers d'italiens forcés à l'exil, à la misère et à l'oppression politique régnant dans le pays ?

La « commémoration » a soigneusement caché une autre question fondamentale : pourquoi les italiens

ont-ils laissé l'Italie ? Répondre à une telle question m'amène à faire écho à la situation « africaine » de l'Italie de 1946 : faim, villages isolés, sans eau, exploitation scandaleuse des paysans, absence de soins médicaux, analphabétisme, démographie galopante, chasse aux communistes et à autres contestataires. Je n'ai entendu aucun discours officiel me rappeler ces réalités.

Les « commémorations » ont soigneusement caché les souffrances et les destructions culturelles qu'a engendrées cette déportation. Et surtout, ils ont systématiquement évité de faire des parallèles avec le phénomène, toujours d'actualité, de l'obligation pour des millions d'êtres humains, d'immigrer pour survivre. Ils ont masqué le fait évident que ces déplacements forcés de pauvres enrichissent toujours les plus riches, aujourd'hui comme il y a 50 ans, grâce à l'apport d'une force de travail désorganisée et à bas coût.

En allant à contre courant des gargarismes d'autosatisfaction officielle, la Compagnie du Campus et le Collectif Libertalia donnent un contrepoint à la version officielle qui voudrait qu'il n'y ait pas dans cette tragédie « ni victimes, ni coupables ».

Les victimes sont bien connues, leur tragique fin constitue la fin toujours cachée de ce qui est présenté comme une belle « aventure ». Ceux qui ont répondu à l'appel de 1946, et qui ont fait une carrière complète dans les mines belges, sont tous morts prématurément dans une chambre d'hôpital, entourés de divers appareils respiratoires, de tubes d'oxygène, poumons artificiels et autres moyens de torture pour éprouver à compenser les effets des maladies respiratoires.

Et les « coupables » ? Le ministre Italien qui signa l'accord pouvait-il réellement ignorer les conséquences directes de la mine qui ne tarderait pas à frapper les jeunes Italiens qu'il « vendait » en 1946 à la Belgique ? En allant à contre-courant, des gargarismes d'autosatisfaction officielle, la Compagnie du Campus et le Collectif Libertalia donnent un contrepoint à la version officielle qui voudrait qu'il n'y ait dans cette tragédie « ni victimes, ni coupables ». Les victimes sont bien connues, leur tragique fin constitue la fin toujours cachée de ce qui est présenté comme une belle « aventure ».

Le docteur Mengele, médecin nazi, injectait, virus et maladies à ses victimes sous prétexte de réaliser des expériences médicales. Le ministre italien qui, en 1946, par sa signature, injecta une mort horrible par étouffement à des jeunes qu'il consignait, n'avait même pas cet alibi pseudo- scientifique. Aucun tribunal international n'a encore jugé ces Mengele démocrates-chrétiens.

Les crimes qui ont pour seul motif le profit économique, échappent par essence, à la justice.



Infos

Sola andata est inspiré de "Poussières du temps" mis en scène en 1996 par Franco Dragone avec les mêmes comédiens.

Mise en scène et interprétation :
Giovanni Orlandi et Patrick Duquesne

Groupe à accueillir : 4 personnes
Durée du spectacle : 60 minutes
Langue du spectacle : Français et/ou Italien

Espace de scène :
Hauteur 4 mètres
Ouverture 6 mètres
Profondeur 6 mètres

N° de référence : 2209-6
Prix : 1700 €
Intervention Tournées Art et Vie : 510 €

Contact diffusion pour la Belgique

Compagnie du Campus

19, place de La Hestre 7170 La Hestre

Tél. : +32(0)64/28 50 47 - +32(0)64/28 43 87

info@compagnieducampus.be - www.compagnieducampus.be

Rémi Lobet

Tél. : 0498/46 97 97

remi@compagnieducampus.be

Contact diffusion pour l'Italie

Associazione Culturale Laboratorio Amaltea

via Roma, 33 50026 San Casciano in Val di Pesa (Fi)

C.F. / P.I. 04426200483

Tél. : +39 393 9829 857

laboratorioamaltea@gmail.com - www.laboratorioamaltea.org

Giovanni Orlandi

Tél. : 0032 475 89 10 43

giovanni.orlandi@skynet.be



Fiche technique (idéal)

Sola Andata

Technicien Responsable :

Giuseppe Mazzarella
Tél. : 0478/90 91 76
mad.zarella@hotmail.com

Matériel Nécessaire :

Lumières : voir plan de feux
Alimentation électrique : tri 220V 32A/ fiche Euro Femelle
Son : -2x diffusions en façade d'une puissance adaptée à la salle
-1x table de mixage 6 entrées monos
-1x lecteur CD (fourni si nécessaire)

Espace Scénique :

Ouverture 6 mètres
Profondeur 5 mètres
Hauteur 4 mètres
Pendrillons fond noir et à l'italienne

Temps de :

Montage = 4 heures
Spectacle = 60 minutes
Démontage = 2 heures

Groupe à accueillir :

2 comédiennes
2 régisseurs

Personnel sur place :

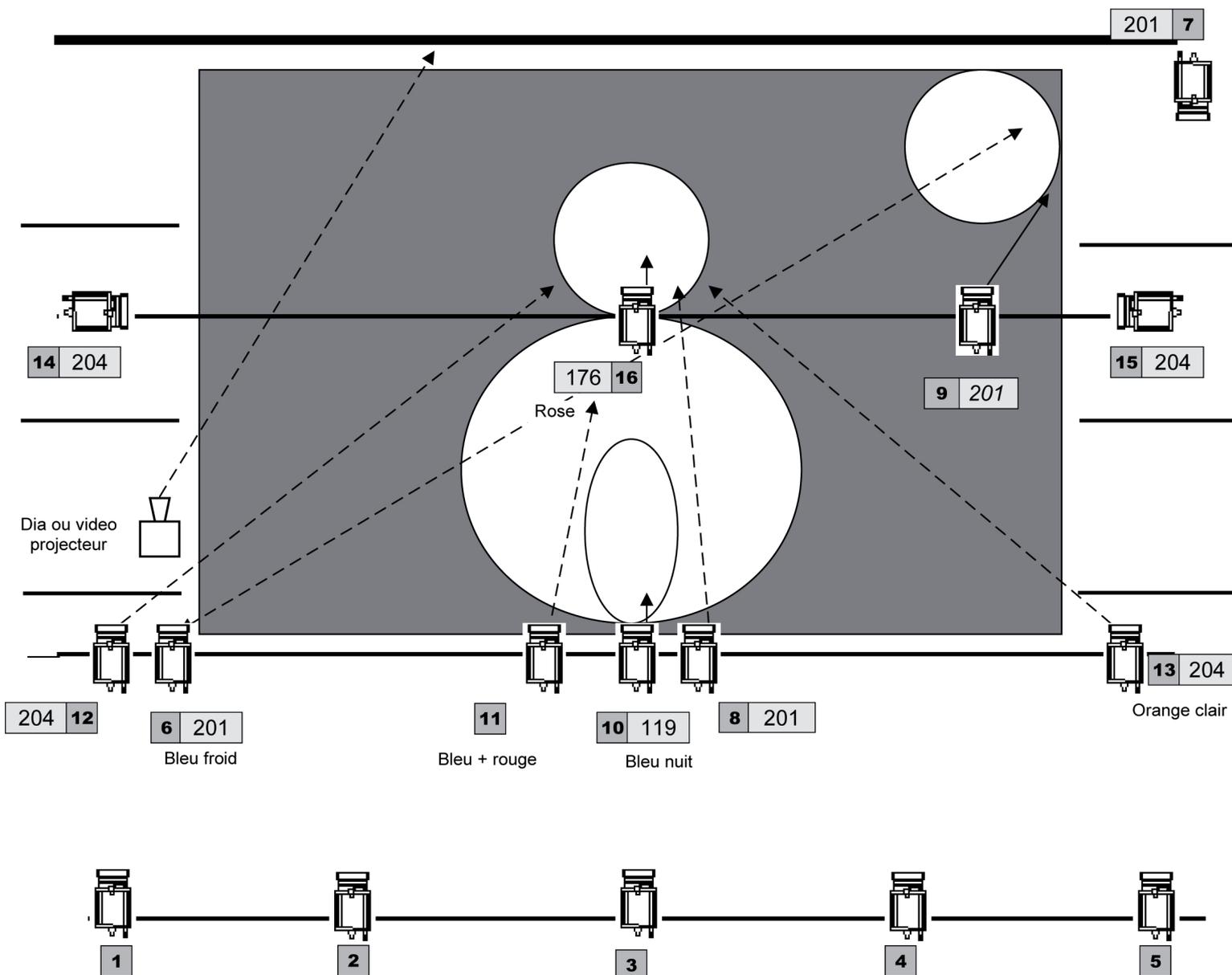
2 régisseurs au déchargement
au montage/démontage
au chargement

Remarques :

-Les gélatines sont fournies
-Pour une visibilité optimale, ce spectacle devrait se jouer dans une salle pourvue d'un gradin et/ou un plateau surélevé et dans une salle totalement occultée.
-Le temps de montage et de démontage peut varier en fonction de la salle.
-La fiche technique fait partie intégrante du contrat. Certaines données peuvent éventuellement être modifiées en accord avec le technicien responsable.

Plan de feu

Sola Andata



Eclairage :

Pc 1000w x16

Projecteur dia ou video (fourni)

Console 24 circuits DMX

Son :

Sono adaptée a la salle

Lecteur cd x1

Scénographie :

Ouverture : 6.00m

Profondeur : 5.00m

Hauteur : 4.00m

Pendrellons de fond : noir

Pendrellons de côtés : noir, à l'italienne

Occultation totale de la salle.